

CATCH



Une conférence catchée d'Hugo Layan

« Le public se moque complètement de savoir si le combat est truqué ou non, et il a raison ; il se confie à la première vertu du spectacle, qui est d'abolir tout mobile et toute conséquence : ce qui qui importe, ce n'est pas ce qu'il croit, c'est ce qu'il voit. »

Roland Barthes, in *Mythologies*, « Le monde où l'on catche »
Éditions du Seuil, Paris, 1957



**« Un bon catcheur est un gars
qui peut catcher une chaise et
faire applaudir la chaise. »**

Eduard Carpentier



Garga (Franck) et Schlinck (Kortner), *Dans la jungle des villes*, Berlin, 1924

Le catch est une construction, un simulacre où rien n'est vrai mais tout est réel. Condensé de la société, le bon affronte le méchant. Nous sommes d'un côté ou de l'autre en fonction de ce que nous croyons voir, de ce que nous voulons voir. Parce que c'est nous qui donnons les coups, et parce que c'est nous qui les prenons, le catch est le seul sport moral, justement parce qu'il n'en est pas un.

DE L'ORIGINE ...

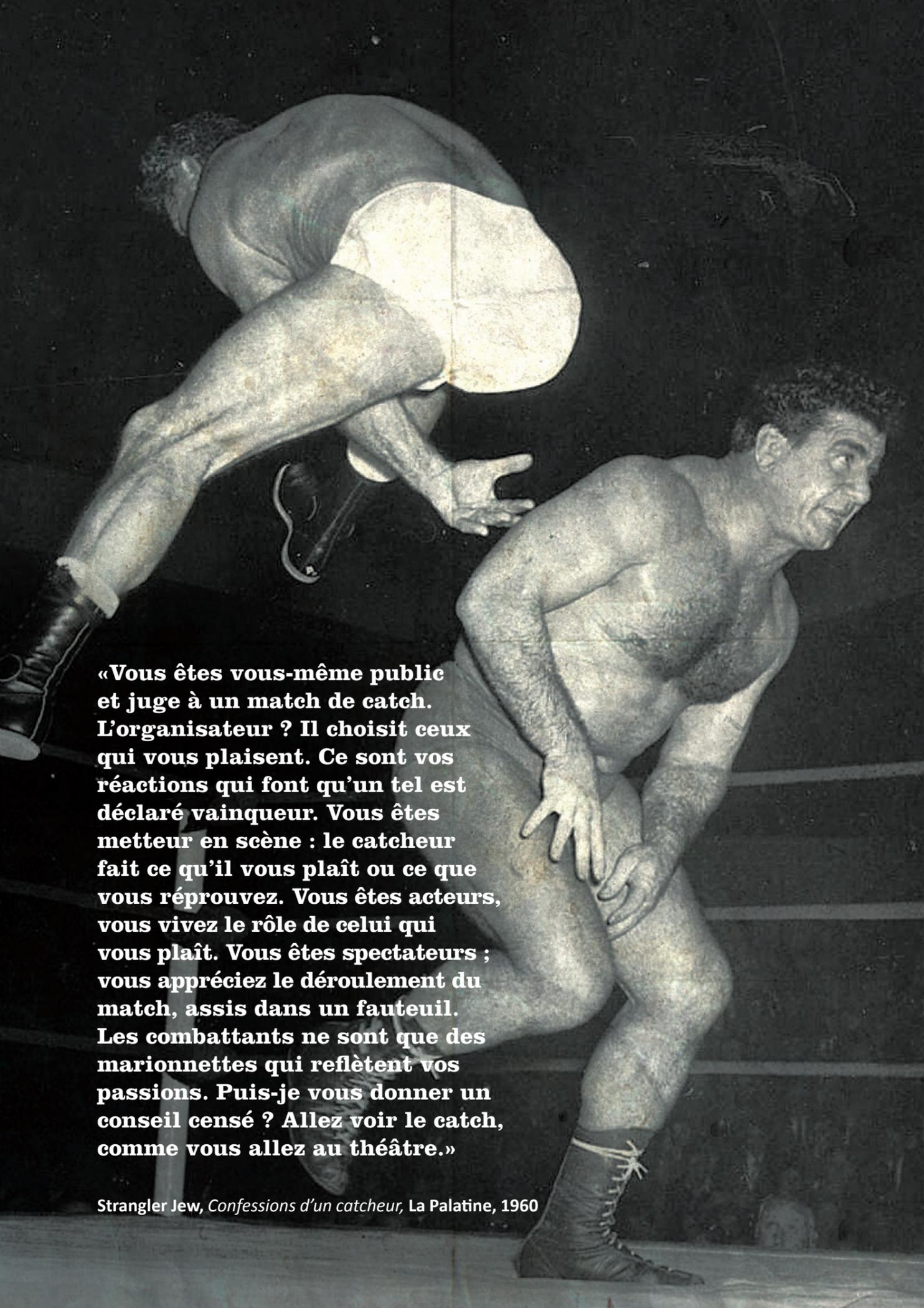
Le projet a vu le jour dans le cadre d'un atelier d'un mois avec Pierre Meunier et Sabine Quiriconi, autour de la question du « premier théâtre ». Dans Mythologies, « Le monde où l'on catche » Roland Barthes écrit : « La vertu du catch, c'est d'être un spectacle excessif. On trouve là une emphase qui devait être celle des théâtres antiques. ». Cette emphase m'a tout de suite intéressé et j'ai travaillé à mettre en scène un combat de 15 minutes exacerbant tout à la fois l'aspect grotesque et sacré du catch. Mélant au coeur de ce combat, des références à une iconographie religieuse, inspirées des différentes représentations du Sacrifice d'Isaac, et un jeu grand-guignolesque qui fait usage de costumes caricaturaux et de sauce tomate. Et alors que tous savaient que nous nous mettions en scène, chaque simulation de violence ou de souffrance déclenchait dans la salle des rires et des cris.



Mon projet aujourd'hui est de travailler à l'endroit même de cette violence créée de toute pièce. Explorer « l'art du catch » comme objet de recherche théâtrale. Approcher la fureur et la fascination du public, la violence feinte des échanges et la complicité des catcheurs, ces partenaires méticuleux dont chaque faux mouvement peut entraîner des blessures importantes, voire la mort.



Jean Corne (en haut) l'Ange Blanc (en bas)



«Vous êtes vous-même public et juge à un match de catch. L'organisateur ? Il choisit ceux qui vous plaisent. Ce sont vos réactions qui font qu'un tel est déclaré vainqueur. Vous êtes metteur en scène : le catcheur fait ce qu'il vous plaît ou ce que vous réprimez. Vous êtes acteurs, vous vivez le rôle de celui qui vous plaît. Vous êtes spectateurs ; vous appréciez le déroulement du match, assis dans un fauteuil. Les combattants ne sont que des marionnettes qui reflètent vos passions. Puis-je vous donner un conseil censé ? Allez voir le catch, comme vous allez au théâtre.»

Strangler Jew, *Confessions d'un catcheur*, La Palatine, 1960

... À LA CONFÉRENCE SPECTACLE

Mes premières recherches sur ce sport-spectacle m'ont permis de découvrir une histoire trop souvent méconnue du catch. Une histoire française oubliée où l'Ange blanc affrontait le Bourreau de Béthune. Le catch est inscrit, sans qu'on le sache véritablement, dans notre paysage culturel depuis plus d'un siècle, sa dialectique du « chiqué » remonte à nos lutteurs de foire.

Notre projet prendra ainsi la forme d'une conférence-spectacle, qui pourrait bien être la première « conférence catchée », où se côtoient biographies de catcheurs, textes de théâtre, extraits d'essais littéraires et de règles de match, prises de catch célèbres, objets emblématiques, et projection d'archive vidéo...

Le conférencier (Léo Gobin) proposera un exposé qui au fur et à mesure de la conférence n'aura plus rien d'académique. Il y sera possible d'apprendre les mécanismes de la suffocation, de s'interroger sur les raisons d'une esthétisation de la violence, de découvrir que le gros monstre vert de DreamWorks, Shrek, était un catcheur, mais surtout d'essayer de comprendre pourquoi lorsque l'on assiste à un Shakespeare, personne ne se lève dans la salle et crie « chiqué » lorsque Roméo déclare son amour à Juliette.

La parole du conférencier ne peut rester étrangère à son sujet, et tel Don Quichotte, il souhaitera donner une forme tangible à ses dire. Un héros est né.

Alors que le ring n'est jamais dressé, les spectateurs assisteront bien à un combat, mais l'adversaire n'est pas toujours celui que l'on croit...

L'ÉQUIPE

Hugo Layan

Metteur en scène.

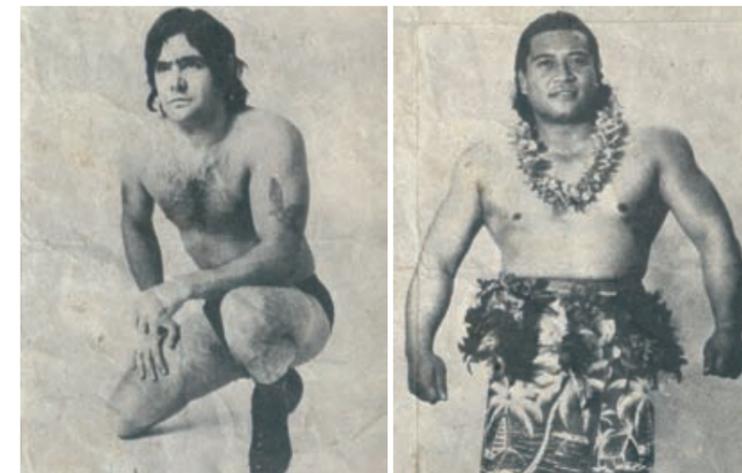
Comédien et metteur en scène. Il sort diplômé en 2011 du Master professionnel Dramaturgie et Mise en scène de Paris X Nanterre où il a pu travailler avec des praticiens aussi différents que Philippe Adrien, Dominique Boissel, Michel Cerda, Daniel Jeanneteau, Jean Jourdeuil, David Lescot, Pierre Meunier, Philippe Minyana, Sabine Quiriconi, Marie-Christine Soma et Eric Vigner.



Après un assistantat avec Joris Lacoste sur *Le Vrai Spectacle* (2011) présenté au printemps de septembre à Toulouse et au Festival d'Automne à Paris, il se lance dans la création de plusieurs spectacles : *Le Bureau vide* d'après l'oeuvre de Franck de Bondt (en cours), *Simon* de Louise Emö et *Catch*, une conférence catchée avec Léo Gobin (en cours). Il travaille en tant que dramaturge auprès de jeunes artistes, comme Nina Richard sur sa *Forêt* d'après Ostrovski et Gaëlle Hispard sur un spectacle dansé, *UniForme*. Il a monté des textes aussi divers que *Vie de Gundling* d'Heiner Müller (2011), *Achille* de Louise Emö (2011), *Lisbeth* est complètement pétée d'Armando Llamas (2010) et *Yvonne Princesse* de Bourgogne de Gombrowicz (2009).

Romain Thomas

Scénographe.



Léo Gobin

Comédien.

Léo Gobin a commencé par s'initier aux arts du cirque à Avignon avec Hacène Ouragh, puis découvre le théâtre au lycée en suivant les cours de Christian Giriat à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Par ailleurs, il joue dans les Rimes à rien, une compagnie soutenue par le festival des Hivernales. Il participe à différents projets dans le cadre du Festival d'Avignon (*Feuillets d'Hypnos* de Frédéric Fisbach en 2007 et *Inferno* de Roméo Castellucci en 2008). En 2008 et 2009, il effectue des sessions de travail autour du projet *W* de Joris Lacoste et Jeanne Revel aux Laboratoires d'Aubervilliers. En août 2011, il joue dans la pièce *Mapping* Jouneys de Louisa Merino au festival des arts vivants de Nyon en Suisse. Il est actuellement en Master de lettres modernes à la Sorbonne nouvelle. Membre de la compagnie *L'Accord Sensible* depuis 2009, il a joué dans *Les éclaboussures* (2010), *D-Day* (2011), et participe actuellement à la création de *Champs d'Appel*.

Matias Pilet

Circassien-complice / Préparateur physique et intervenant sur les techniques de catch.

CALENDRIER PRÉVISIONNEL

Nous souhaitons travailler par périodes intenses avec la présentation d'une étape de travail à chaque fin de session.

Septembre 2012

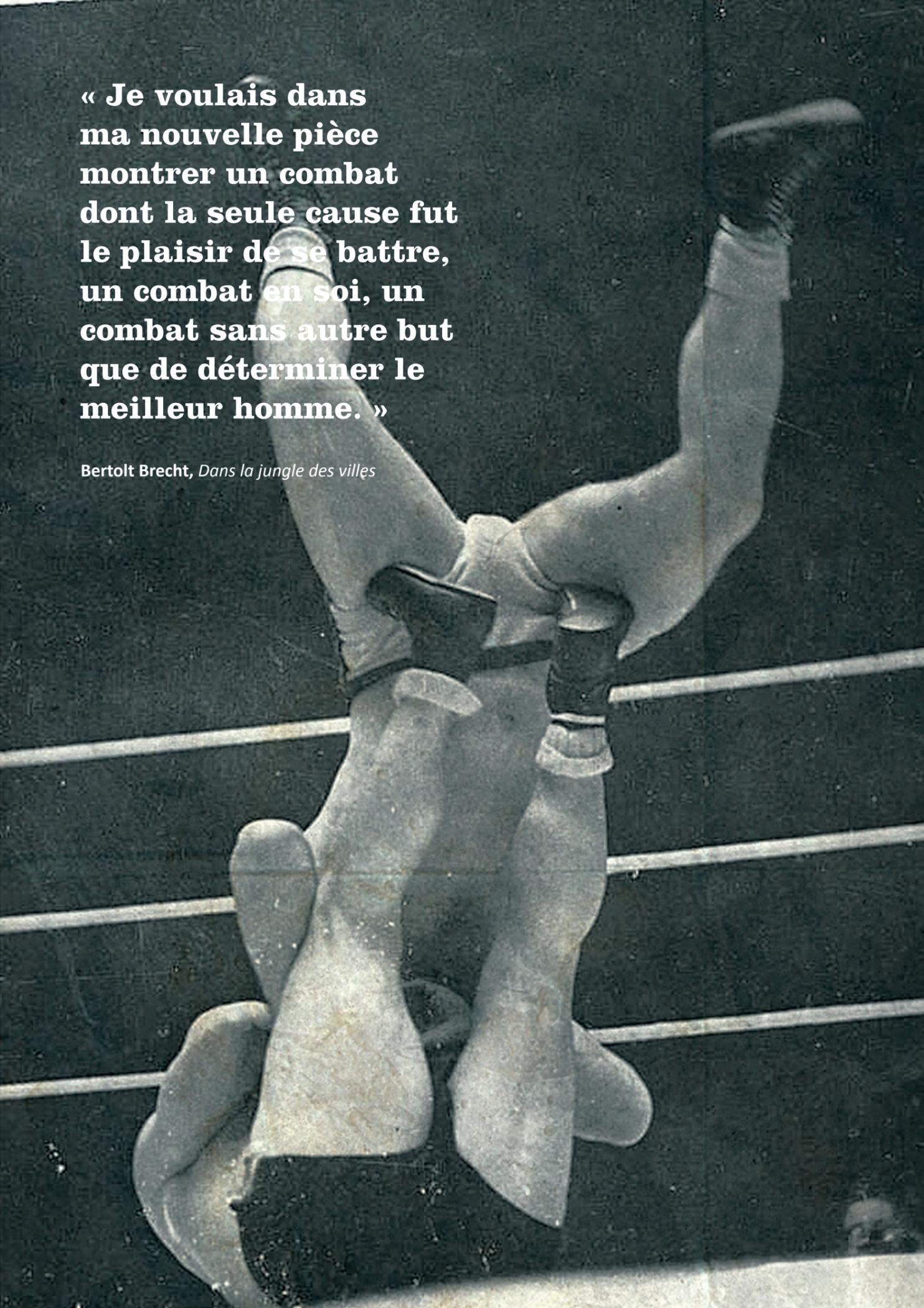
Travail sur les enjeux dramaturgiques, élaboration d'une grammaire du projet avec toute l'équipe.

Octobre 2012 / Mars 2013

Élaboration de la conférence catchée.

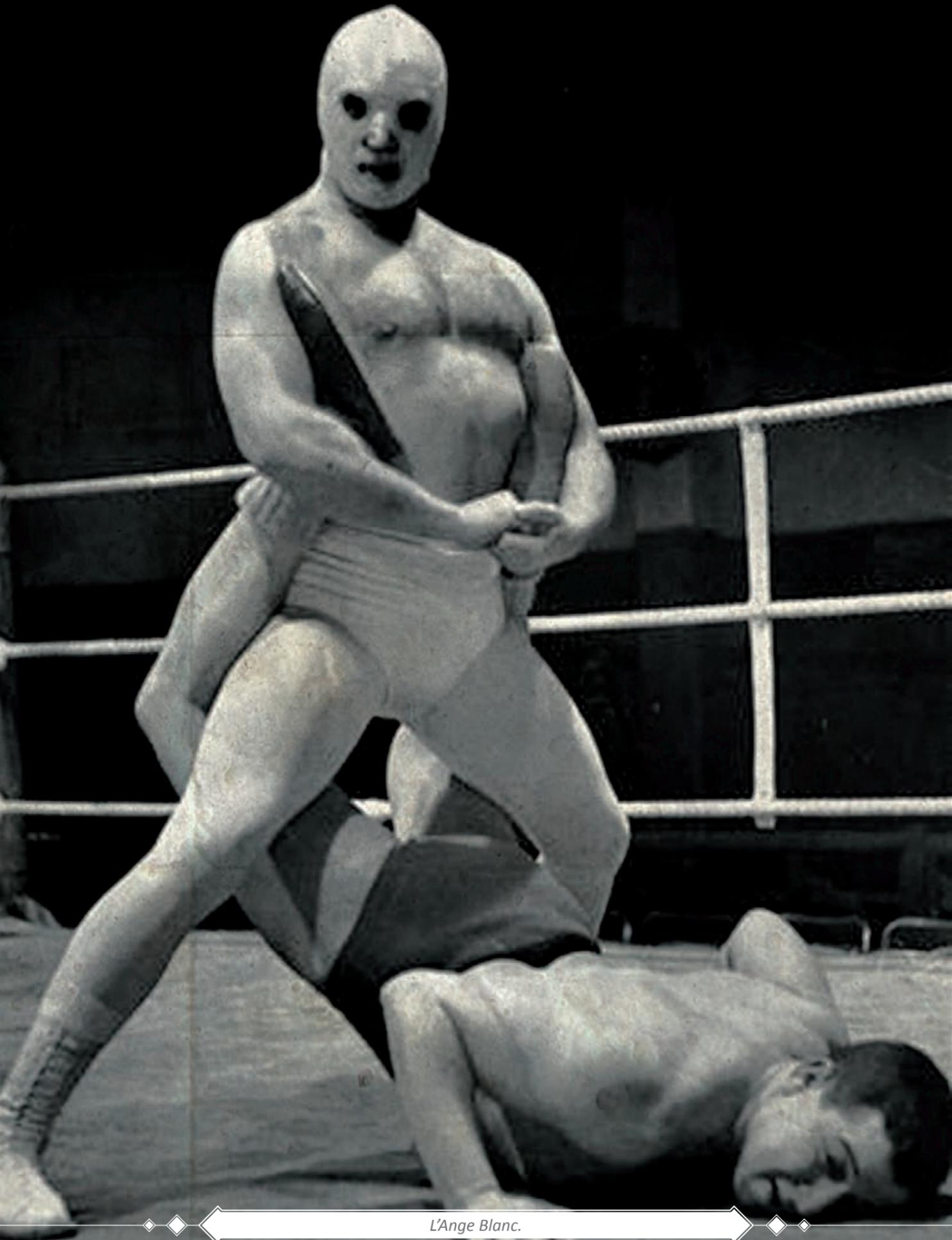
Avril 2013

Création de la conférence catchée



« Je voulais dans ma nouvelle pièce montrer un combat dont la seule cause fut le plaisir de se battre, un combat en soi, un combat sans autre but que de déterminer le meilleur homme. »

Bertolt Brecht, *Dans la jungle des villes*



L'Ange Blanc.

CONTACTS

Administratrice

Sara Roger
06 75 89 96 81

Metteur en scène

Hugo Layan
06 78 79 43 90

Compagnie

compagniethemroc@gmail.com

ANNEXE 1

/ Le règlement

TYPES DE MATCHS

Normal match

Par tombé : maintenir les épaules de son adversaire 3 secondes au sol.

Par soumission : produire chez le catcheur adverse une douleur l'obligeant à abandonner .

Par k.o : l'adversaire est ko et ne peut continuer le match.

Par décompte : si l'adversaire ne se relève pas (10 secondes) ou s'il passe plus de 10 secondes en dehors du ring.

Par disqualification : si une superstar intervient dans un match qui n'est pas le sien , et frappe l'un des participants.

Submission match

Le lutteur ne peut gagner qu'en faisant abandonner son adversaire par prise de soumission.

Falls Count Anywhere match

Les catcheurs ne peuvent pas perdre par décompte en dehors du ring, ils peuvent se déplacer n'importe où dans l'arène, dans les coulisse et même dehors. Pour gagner il suffit de faire la tombée ou de faire abandonner son adversaire.

I Quit Match

Le but pour gagner est de faire dire à son adversaire I Quit (j'abandonne) dans le micro de l'arbitre. L'usage d'armes est autorisé.

Buried Alive Match

Pour gagner ce match il faut mettre son adversaire dans un trou et l'enterrer vivant, il n'y a pas de disqualification ni de décompte a l'extérieur du ring.

Inferno Match

Pour gagner il faut mettre son adversaire dans le feu qui est situé autour du ring.

Casket Match

Pour gagner le match il faut mettre son adversaire dans un cercueil et le refermer.

Barbed Wire Massacre

Il n'y a pas de disqualification, on gagne par la tombée mais les cordes du ring sont remplacé par du barbelé. Il y a aussi d'autre objet avec des barbelé comme des chaises en métal entouré de barbelé ou des planches de bois avec du barbelé ou encore des bâtons de bois enroulée de barbelé.

Table Match

Pour gagner il faut faire passer son adversaire à travers une table.

Blinfold Match

C'est un match normal sauf que les catcheurs ont les yeux bandés et ne voient rien.

Ambulance Match

Pour gagner il faut mettre son adversaire dans une ambulance et fermer les 2 portes.

Gulf of Mexico Match

C'est un match sans disqualifications, le but est de sortir de l'arène et de mettre son adversaire dans le golfe du Mexique (dans la mer).

Lumberjak Match

C'est un match normal sauf qu'il y a des catcheurs (nommé bucherons) situé autour du ring, si un catcheur tombe hors du ring, les bucherons ont le droit de le frapper.

Ladder Match

Un objet est suspendu au dessus du ring (les ceintures quand celles-ci sont en jeu ou une valise) Le premier qui décroche l'objet gagne. Des échelles sont disponibles pour grimper.

Carrer Threatenning Match

Si le catcheur perd le match, il est obligé de prendre sa retraite. Loser Leaves Town match Le catcheur qui perd doit quitter sa division voir sa fédération.

You're Fired Match

Celui qui perd est viré

ANNEXE 2

/ Le Monde où l'on catche

La vertu du catch, c'est d'être un spectacle excessif. On trouve là une emphase qui devait être celle des théâtres antiques.

[...]

Il y a des gens qui croient que le catch est un sport ignoble. Le catch n'est pas un sport, c'est un spectacle, et il n'est pas plus ignoble d'assister à une représentation catchée de la Douleur qu'aux souffrances d'Arnolphe ou d'Andromaque.

[...]

Le catch exige donc une lecture immédiate des sens juxtaposés, sans qu'il soit nécessaire de les lier. L'avenir rationnel du combat n'intéresse pas l'amateur de catch, alors qu'au contraire un match de boxe implique toujours une science du futur. Autrement dit, le catch est une somme de spectacles, dont aucun n'est une fonction : chaque moment impose la connaissance totale d'une passion qui surgit droite et seule, sans s'étendre jamais vers le couronnement d'une issue.

[...]

Cette fonction d'emphase est bien la même que celle du théâtre antique, dont le ressort, la langue et les accessoires (masques et cothurnes) concouraient à l'explication exagérément visible d'une Nécessité. Le geste du catcheur vaincu

signifiant au monde une défaite que, loin de masquer, il accentue et tient à la façon d'un point d'orgue, correspond au masque antique chargé de signifier le ton tragique du spectacle. Au catch, comme sur les anciens théâtres, on n'a pas honte de sa douleur, on sait pleurer, on a le goût des larmes.

Chaque signe du catch est donc doué d'une clarté totale puisqu'il faut toujours tout comprendre sur le-champ. Dès que les adversaires sont sur le Ring, le public est investi par l'évidence des rôles. Comme au théâtre, chaque type physique exprime à l'excès l'emploi qui a été assigné au combattant.

[...]

On a déjà noté qu'en Amérique le catch figure une sorte de combat mythologique entre le Bien et le Mal (de nature parapolitique, le mauvais catcheur étant toujours censé être un Rouge). Le catch français recouvre une tout autre héroïsation, d'ordre éthique et non plus politique. Ce que le public cherche ici est la construction progressive d'une image éminemment morale: celle du salaud parfait. On vient au catch pour assister aux aventures renouvelées d'un grand premier rôle, personnage unique, permanent et multiforme comme Guignol ou Scapin, inventif en figures inattendues et pourtant toujours fidèle à son emploi. Le salaud se dévoile comme un caractère de Molière ou un portrait de La Bruyère, c'est-à-dire comme une entité classique, comme une essence, dont les

actes ne sont que des épiphénomènes significatifs disposés dans le temps.

[...]

Qu'est-ce donc qu'un salaud pour ce public composé, paraît-il, en partie d'irréguliers ? Essentiellement un instable, qui admet les règles seulement quand elles lui sont utiles et transgresse la continuité formelle des attitudes. C'est un homme imprévisible, donc asocial. Il se réfugie derrière la Loi quand il juge qu'elle lui est propice et la trahit quand cela lui est utile; tantôt il nie la limite formelle du Ring et continue de frapper un adversaire protégé légalement par les cordes, tantôt il rétablit cette limite et réclame la protection de ce qu'un instant avant il ne respectait pas. Cette inconséquence, bien plus que la trahison ou la cruauté, met le public hors de lui: froissé non dans sa morale mais dans sa logique, il considère la contradiction des arguments comme la plus ignoble des fautes. Le coup interdit ne devient irrégulier que lorsqu'il détruit un équilibre quantitatif et trouble le compte rigoureux des compensations; ce qui est condamné par le public, ce n'est nullement la transgression de pâles règles officielles, c'est le défaut de vengeance, c'est le défaut de pénalité. Aussi, rien de plus excitant pour la foule que le coup de pied emphatique donné à un salaud vaincu; la joie de punir est à son comble lorsqu'elle s'appuie sur une justification mathématique, le mépris est alors sans frein: il ne s'agit plus d'un «salaud» mais d'une « salope », geste oral de l'ultime dégradation. Une finalité aussi précise exige que le catch soit exactement ce que le public en attend. Les catcheurs, hommes de grande expérience, savent parfaitement infléchir les épisodes spontanés du combat vers l'image que le public se fait des grands thèmes merveilleux de

sa mythologie. Un catcheur peut irriter ou dégoûter, jamais il ne déçoit, car il accomplit toujours jusqu'au bout, par une solidification progressive des signes, ce que le public attend de lui. Au catch, rien n'existe que totalement, il n'y a aucun symbole, aucune allusion, tout est donné exhaustivement ; ne laissant rien dans l'ombre, le geste coupe tous les sens parasites et présente cérémonieusement au public une signification pure et pleine, ronde à la façon d'une Nature.

[...]

Cette emphase n'est rien d'autre que l'image populaire et ancestrale de l'intelligibilité parfaite du réel. Ce qui est mimé par le catch, c'est donc une intelligence idéale des choses, c'est une euphorie des hommes, haussés pour un temps hors de l'ambiguïté constitutive des situations quotidiennes et installés dans la vision panoramique d'une Nature univoque, où les signes correspondraient enfin aux causes, sans obstacle, sans fuite et sans contradiction. Lorsque le héros ou le salaud du drame, l'homme qui a été vu quelques minutes auparavant possédé par une fureur morale, grandi jusqu'à la taille d'une sorte de signe métaphysique, quitte la salle de catch, impassible, anonyme, une petite valise à la main et sa femme à son bras, nul ne peut douter que le catch détient le pouvoir de transmutation qui est propre au Spectacle et au Culte. Sur le Ring et au fond même de leur ignominie volontaire, les catcheurs restent des dieux, parce qu'ils sont, pour quelques instants, la clef qui ouvre la Nature, le geste pur qui sépare le Bien du Mal et dévoile la figure d'une Justice enfin intelligible.

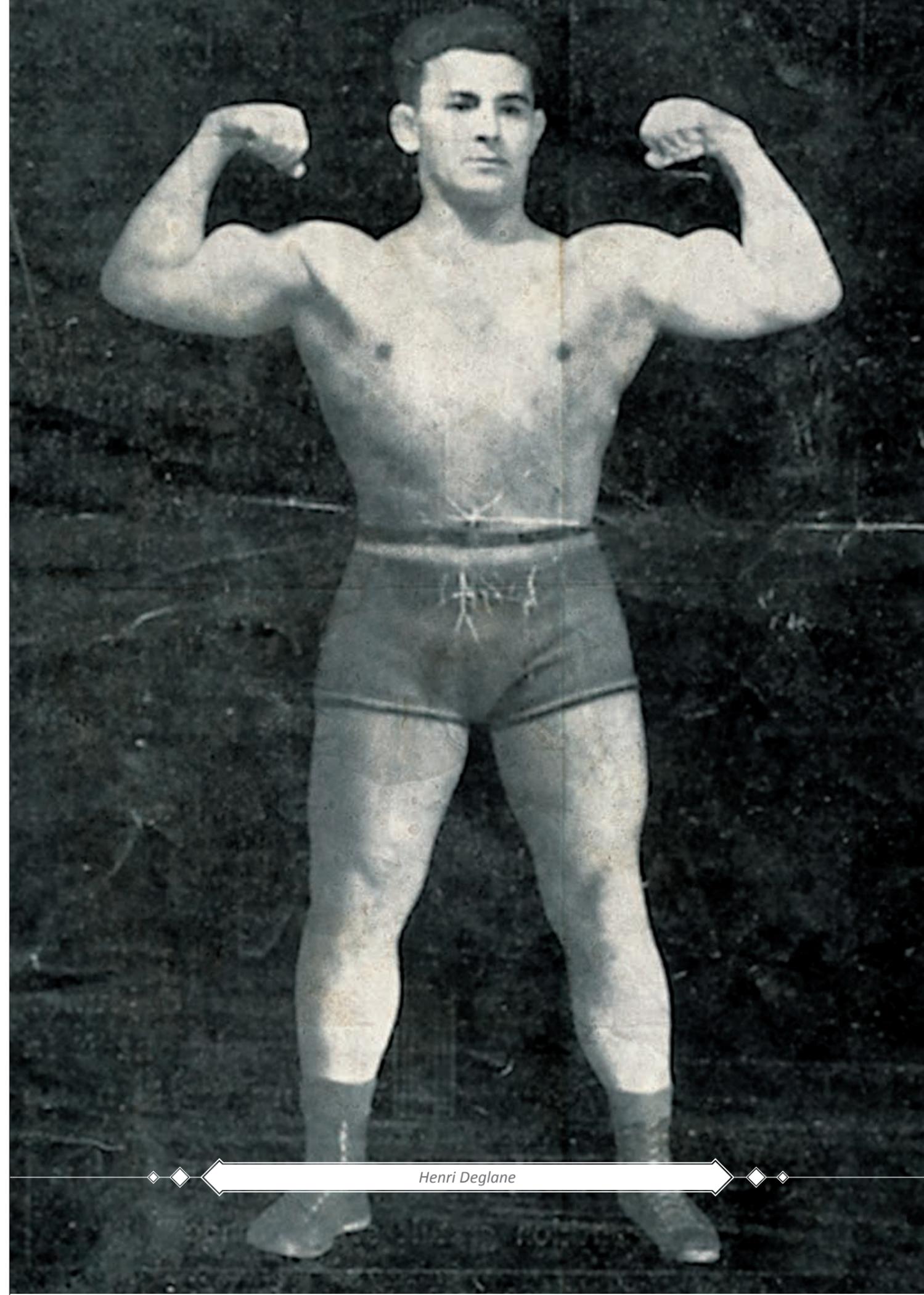
Roland Barthes, in *Mythologies*, « Le monde où l'on catche » Éditions du Seuil, Paris, 1957

ANNEXE 3

/ L'apprenti catcheur



L'APPRENTI CATCHEUR / *Les coulisses de l'exploit* - 13/12/1961



Henri Deglane

CATCH

Une conférence catchée d'Hugo Layan

compagniethemroc@gmail.com

2012



Créa : cfedou.tumblr.com